

aurait valeur testamentaire, vient clore ce regroupement de *Souvenirs et récits intimes*. C'est un récit qui s'appelle *Profanation*. Dans le *Journal*, deux grandes pages, en date du mercredi 18 mai 1892. Des noms, des paroles réellement dites, incluant les questions du commandant Viaud. Dans le récit, une suspension du temps : *un beau matin de mai... et une infime distension des paroles. Je lui demande : — Pourquoi mettez-vous ce morceau de bois ? — Voyez-vous, commandant...* tel que noté dans le *Journal*, devient : *Je lui demande : — Pourquoi, ce bout de bois ? — Oh ! répond-il c'est...* Et dans cette infime suspension du temps et des paroles, un silence qui permet le monologue intérieur, où l'image peut s'écrire sans support. Dans son pantalon, à celui-là, le fossoyeur trouve un porte-monnaie avec six francs, et des sous, et des boutons, et des aiguilles pour les recoudre, dans le *Journal*, devient simplement, rajoutant toute une cinématique et un art du cadrage : *Près de sa jambe, à la hauteur où la poche de son pantalon pouvait être, le fossoyeur trouve une petite chose noire, qu'il dépose à mes pieds : une bourse de cuir, avec un fermoir en métal... Elle contient des pièces d'argent, des sous espagnols, puis des boutons de marine, avec des aiguilles pour les recoudre.* Récit simple et beau, par le lieu, le cimetière dans les fleurs, et que ce qu'on déterre, c'est quatre jeunes matelots bretons noyés, quatre ans auparavant, ceux-mêmes qui sont les emblèmes de l'esthétique Loti. L'œuvre affronte quand elle le doit la mort, y compris ce qui touche à sa propre mort : *Oh ! laisser les corps en paix...* Nous portons, nous tous, les noms de ces marins qu'énumère Viaud-Loti dans son *Journal*, c'est de notre histoire muette qu'il parle, nous qui sommes de familles qui, il y a cent ans encore, n'éprouvaient pas besoin de nous léguer ce qu'ils étaient, et comment ils vivaient. Hommage à Pierre Loti, ici bien plus que dans ses romans (mais par ce jeu pluriel qui rend tout aussi bien ses romans nécessaires), de nous les exhumer et nous les produire au présent. ■

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Loti, *Romans*, Omnibus, Presses de la Cité, 1989.
 Pierre Loti, *Voyages*, Bouquins, Robert Laffont, édition établie par Claude Martin, 1991.
 Pierre Loti, *Cette éternelle nostalgie...*, *Journal*, édition établie par Bruno Vercier, Alain Quella-Villéger et Guy Dugas, La Table Ronde, 1997.
 Pierre Loti, *Nouvelles et récits*, édition établie par Guy Dugas et Alain Quella-Villéger, Omnibus, Presses de la Cité, 2000.
 Alain Quella-Villéger, *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, biographie, éditions Aubéron, 1998.

LE CHOIX DE FRANÇOIS BON

C'était nous, Pierre Bergounioux, Gallimard, 1989

Vies minuscules, Pierre Michon, Gallimard, 1984

Les Eaux étroites, Julien Gracq, Corti, 1976

Olivier Bleys dans le jardin de Loti

Olivier Bleys, né en 1970, compte parmi les jeunes lecteurs de Pierre Loti, un auteur qui ne lui a pas laissé de souvenirs marquants lors de ses études. Invité pendant trois mois à Rochefort par l'Office du livre en Poitou-Charentes et la ville (novembre 2000 - janvier 2001), Olivier Bleys a redécouvert Loti, l'œuvre, l'homme et la maison. L'auteur du *Prince de la fourchette* (Arléa, 1995) et de *Pastel* (Gallimard, 2000) a le projet d'écrire un livre sur Pierre Loti.

Comment avez-vous découvert Pierre Loti ?

Ma découverte de Pierre Loti a d'abord été scolaire : cet auteur était inscrit au programme d'un cours de lettres modernes suivi à l'université, sur le thème passionnant de la « littérature de voyage ». Je ne garde aucun souvenir du contenu de cette première lecture, mais le style m'a laissé une impression un peu pâle, incolore. Il s'agissait d'un des livres de jeunesse de Loti et leur forme, il est vrai, tranche nettement sur l'écriture de la maturité. Bref, je n'ai pas été encouragé à poursuivre : je n'ai rien lu de Loti pendant quinze ans. C'est seulement l'année dernière, à l'occasion d'une résidence d'auteur à Rochefort, que le goût m'est revenu de l'homme et de l'œuvre. Aujourd'hui, Loti est un fidèle compagnon de veille...

Est-ce autant la vie que l'œuvre qui vous ont attiré chez Pierre Loti ?

Certainement, puisqu'elles sont indissociables... Je crois cet écrivain tout à fait dépourvu d'imagination. C'est sa vie toute nue qui transparait dans ses textes. Rien

n'a été changé que les noms des personnes et autres menus détails. Voilà pourquoi les écrits de voyage sont si proches des romans : ils sont issus d'une même source, l'expérience directe. Si les œuvres de Loti nous semblent étrangères, exotiques, cela ne doit rien à la créativité de l'auteur mais à la singularité propre des cultures rencontrées. A l'éloignement culturel, frappant pour les lecteurs de l'époque, s'est substitué depuis l'éloignement temporel. On ne lit plus Loti simplement parce qu'il parle du Japon mais parce qu'il écrit sur le Japon du dix-neuvième siècle.

Quelle place tient la maison de Rochefort dans cette redécouverte ?

Une place centrale. Rebelle à toute forme de fétichisme, je ne visite guère les maisons d'écrivains. Mais la maison de Loti est un cas à part. C'est pour moi une projection fidèle, presque morphologique, de l'âme de cet auteur. J'ai visité ces salles comme j'aurais parcouru le cerveau du maître : les grands salons ouverts aux réceptions mondaines ; le bureau studieux ; la petite chambre étrangement dépouillée, d'une sobriété toute protestante. Toutes les facettes de sa personnalité s'y reflètent. Mon seul regret est qu'on ne puisse pas visiter le jardin, plus important à mes yeux que le reste du bâtiment. Loti n'a cessé d'écrire sur son jardin, véritable univers en réduction. Un effort d'aménagement de cet espace serait le bienvenu... On pourrait y semer et y cultiver les mêmes plantes que dans le clos primitif. Elles sont décrites et situées précisément au fil des pages.

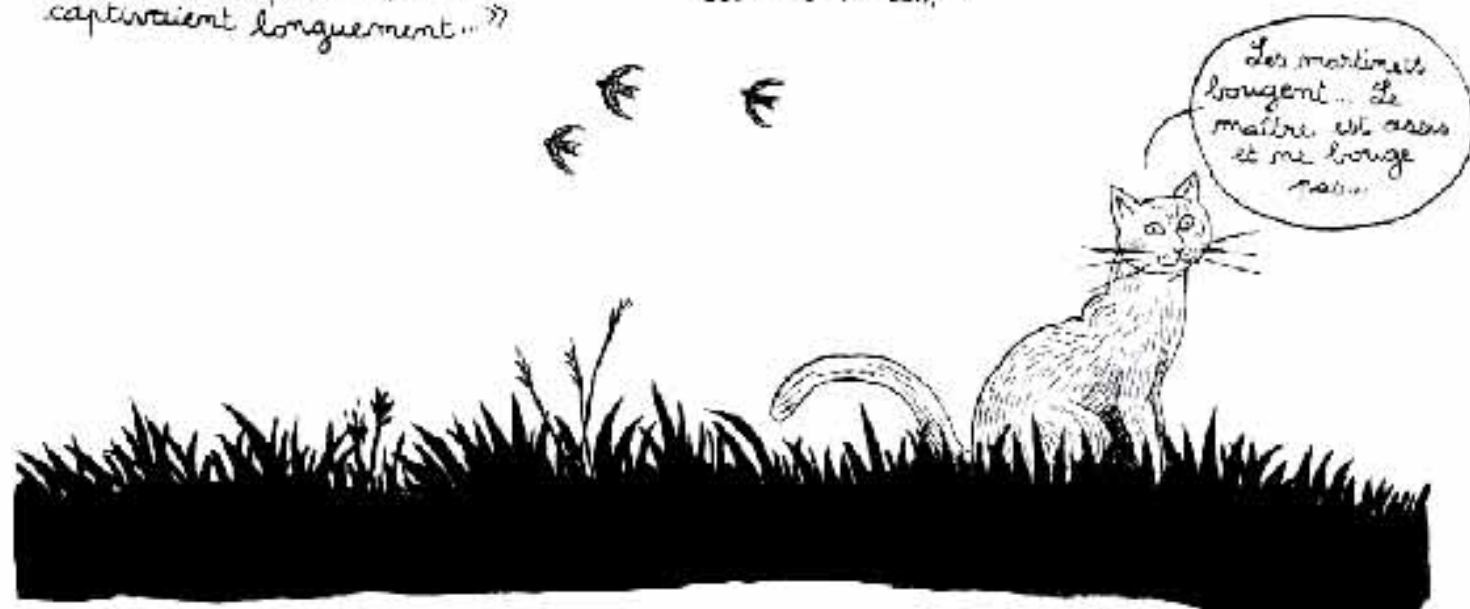
« Madame moumoutte chinoise », porta le titre officiel de deuxième chatte de la maison Loli. Le petit animal terne et chétif que le grand voyageur avait ramené de l'autre bout du monde fut l'objet d'une affection toute particulière...



« C'étaient surtout les bords de ce lac en miniature - si intimement lié à mon enfance - qui la captivaient longuement... »



« Je m'amusais à suivre des yeux ses allées et venues, ses arrêts subits, ses étonnements... »



Parfois il a l'air triste, alors j'aimerais pouvoir lui parler et comprendre pourquoi...



« Après chacune de mes campagnes, j'en reviens d'ailleurs très facilement, en très peu de jours, à me plus me souvenir des continents et des mers immenses ; de nouveau, comme au début de ma vie, je limite le monde extérieur à ces vieux murs garnis de lierre et de mousse, qui m'ont enfermé quand j'étais petit enfant ; les lointains pays où je suis parti de fois allé vivre, me semblent aussi vécus qu'aux temps où j'y rêvais sans les avoir vus. Les horizons démesurés se resserrent, tout se rétrécit doucement, et j'en arrive, en fait de matière, à presque oublier s'il existe autre chose que mes pierres moussues, mes arbustes, mes treilles et mes chères roses blanches... »

Pierre Loti

